

8 – 22 janvier &  
9 – 20 février 2010

# Une (micro) histoire économique du monde, dansée

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

les  
**inrockuptibles**

**nova**  
LE GRAND MIX



texte, conception et réalisation, Pascal Rambert  
en collaboration avec Eric Méchoulan



(philosophe, directeur de programme "esthétique et économie politique" au Collège International de Philosophie)

avec

Clémentine Baert, Kate Moran, Cécile Musitelli, Virginie Vaillant  
et Eric Méchoulan

et 30 personnes non-professionnelles issues des ateliers d'écriture du Théâtre de  
Gennevilliers et 16 Choristes de l'école nationale de musique de Gennevilliers

musique, Alexandre Meyer  
chef de chant, Didier Louis  
assistant à la mise en scène, Gilles Groppo

Production : Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National de Création Contemporaine  
avec le soutien de la Caisse des Dépôts, de Bouygues Bâtiment Ile-de-France, de la Fondation d'entreprise La Poste, de la Fondation du  
Crédit Mutuel pour la Lecture, de la Fondation du Japon dans le cadre du Performing Arts Japan Program, de CULTURESFRANCE et de ANA

mercredi, vendredi, samedi à 20h30  
mardi et jeudi à 19h30  
dimanche à 15h  
relâche lundi

Tarifs

Plein tarif / 22€

Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€

Réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 / du mardi au samedi de 13h à 19h  
ou [billetterie@tgcdn.com](mailto:billetterie@tgcdn.com)

**répétitions ouvertes au public certains jours  
entre le 27 novembre et le 19 décembre  
voir le détail du calendrier sur  
[www.theatredegennevilliers.com](http://www.theatredegennevilliers.com)  
ou en appelant au 01 41 32 26 26**

Service de Presse

Philippe Boulet : [presse@tgcdn.com](mailto:presse@tgcdn.com)

01 41 32 26 10

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS

# Mode d'emploi

Une foule de vies humaines ordinaires : 30 personnes issues des ateliers d'écriture du Théâtre de Gennevilliers + 16 jeunes interprètes de la chorale de l'école nationale de musique de Gennevilliers + les 4 actrices de la compagnie : 50 personnes, 50 corps, 50 voix à qui est confiée la présence scénique brute de toutes ces vies vraies sur presque 300 ans.

Une pièce dans laquelle chaque scène, chaque époque est commentée en surplomb et en direct chaque soir par Eric Méchoulan, philosophe, qui n'est pas acteur mais un spécialiste en philosophie de l'économie – qui n'est pas *acteur* mais un *vrai* économiste – mettant en perspective une histoire et l'Histoire économique du monde.

Collant, en temps réel, et montant comme on monte au cinéma, la fiction des histoires personnelles sur scène avec l'Histoire de l'économie mondiale, tantôt humiliant l'humain, tantôt le libérant.

Nous étions 25 pour *Toute la vie*, pour *Une (micro) histoire économique du monde*, dansée nous sommes 50. Dans une

écriture scénique simple qui n'utilise ni la métaphore ni l'illustration mais *l'écriture littérale* : on dit ce que l'on fait et l'on fait ce que l'on dit. C'est une des premières écritures du théâtre. La plus belle. La plus ancienne. La plus apparemment naïve. Celle des récits archaïques, mais celle aussi des théâtres Chinois ou Japonais. Une ligne claire qui a sa propre poésie et sa propre force : laisser place à l'interprétation du spectateur.

Dans une langue simple elle aussi, celle du *langage parlé*, qui ne cherche pas à faire *littérature*, mais à être ni plus ni moins l'un des éléments *d'un projet d'art* rassemblant le son, la lumière, les corps, l'architecture, l'économie, le chant, la présence. Comme si aujourd'hui faire du théâtre revenait à inventer chaque fois une forme nouvelle du monde en lui rendant sur scène toutes les richesses qu'il nous a offertes lorsque nous *l'écrivions*.

Pascal Rambert, 26/12/2007

## Contexte

Depuis sa nomination au Théâtre de Gennevilliers, Pascal Rambert s'est engagé dans une écriture du territoire où s'entrecroisent son projet pour le théâtre et ses projets artistiques.

Des territoires à déplacer, à faire se rencontrer.

Des liens étroits tissés avec les écoles aux ateliers d'écriture hebdomadaires, des colloques aux répétitions ouvertes, des rencontres avec les artistes à la composition d'une distribution, le Théâtre de Gennevilliers cherche à lever les frontières entre la création et son public, à donner à penser que le spectacle et le spectateur font partie du même territoire, du même monde.

Les textes de Pascal Rambert enchevêtrent le réel et la fiction et dans les interstices de ces différentes temporalités s'immiscent les questionnements de l'auteur tantôt sur l'art ou l'existence, tantôt sur l'homme et son époque.

En prenant la direction du Théâtre de Gennevilliers, Pascal Rambert a souhaité explorer d'autres paradigmes où se rencontreraient réel et fiction, dans l'écriture de la mise en scène et la composition de la distribution et aussi au cœur même de l'identité du Théâtre de Gennevilliers.

*Toute la vie* a constitué le premier volet artistique de cet engagement, avec les élèves du conservatoire de musique et de l'école de danse de Gennevilliers.

# Selon Pascal Rambert, metteur en scène

Je ne l'ai pas fait exprès. Cela aurait pu ressembler à de l'opportunisme avec l'arrivée de la crise. Mais depuis deux trois ans quelque chose montait. Mon intérêt pour l'économie et ses figures contemporaines – sa défiguration – montait. Et puis tout s'est accéléré : en regardant chaque semaine la population diverse qui participe aux ateliers d'écriture ici à Gennevilliers, son origine sociale, son origine ethnique, ses sujets d'écriture, je me suis dit c'est à nouveau le moment de rassembler toutes ces voix, tous ces corps, toutes ces préoccupations et de leur donner la parole sur un plateau.

J'ai ainsi conçu le projet suivant : je demanderais à toutes ces personnes (une trentaine) d'être sur le plateau. Je demanderais aussi aux chanteurs amateurs de la chorale du conservatoire National de Région de Gennevilliers (une quinzaine) d'être sur le plateau.

50 personnes anonymes avec leur corps, leurs passés, grands, vieux, jeunes, enfants, blancs, noirs, maghrébins, sur le plateau.

Avec l'épaisseur de vie et de relations entretenues et travaillées depuis presque deux ans chaque semaine dans ces ateliers d'écriture. La naissance d'un groupe. D'une utopie. Être ensemble. Inventer. Travailler ensemble.

Mais ce projet n'était pas suffisant. Il faudrait rassembler tout ça. L'entourer. Lui donner un corps commun. Une passion commune.

Je voulais parler d'économie. Je me souviens avoir vu une fois dans *Le Monde* la photo d'une famille noire Américaine assise dans la rue sur leur canapé du salon au milieu de la rue quelques minutes après qu'elle fut – cette famille – expulsée de chez elle. Ne pouvant plus payer le crédit qui augmentait. La crise des sub-primes, donc.

Et durant les ateliers d'écriture j'entendais ces textes naïfs, doux, revendicateurs, qui parlaient de pouvoir d'achat, de perte de situations, de panique face au vide du sans emploi.

Quelque chose alors cristallisait. Il fallait comprendre. Il fallait expliquer. Je serais bien incapable de faire cela tout seul : essayer de voir la chaîne qui partirait de loin – que l'on pourrait suivre – la chaîne de causes et d'effets (une chose en entraînant une autre) une chaîne que l'on suivrait donc depuis la

naissance de l'économie jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à la crise des sub-primes. Jusqu'à la crise.

Tout n'était pas aussi simple. Mais on sentait bien que quelque chose au-dessus de nous, quelque chose hors de nous, nous aplatissait, nous rendait pauvres : ne pas savoir, ne pas comprendre, nous rendait pauvres.

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré le philosophe Eric Méchoulan. Je lui ai expliqué ce que j'explique ici. Je lui ai dit : aidez-nous. Aidez-nous à y voir clair. Rendez nous un peu plus riches en sachant. Alors tout ça, ça part d'où tout ça, ça a commencé où tout ça ? Peut-on tracer une ligne ? Peut-on expliquer ce qui se passe maintenant – la crise – en retournant en arrière avec les outils du savoir, de l'histoire, de l'histoire de l'économie ?

Peut-on savoir ? Je veux savoir. Nous voulons savoir. Nous voulons comprendre.

Je lui proposais de choisir ensemble des moments dans l'histoire du monde.

J'écrirais personnellement des saynètes – oui des saynètes – sur ces moments-là. Et lui tous les soirs en temps réel il commenterait, éclairerait, depuis le plateau cette (*micro*) *histoire économique du monde, dansée*.

Je résume : 50 non professionnels avec leur histoire, et leur présence brute, dans des actions quotidiennes, en temps réel sur le plateau. Des regroupements chorus de chants ou de danses qui ne demandent ni de savoir danser ni de savoir chanter. Mais de seulement être soi-même dans un mouvement d'ensemble.

Un philosophe micro à la main sur le plateau parmi eux. Qui chaque soir réinvente son discours.

Quatre performeurs qui interprètent les saynètes qui jalonnent cette (*micro*) histoire.

Une communauté donc. Eparses. Mélangées. Hétérogènes : mélanger du réel très brut à de la fiction très élaborée, du savoir à un espace de non-savoir, des spécialistes avec des non-spécialistes. Avec un but commun : montrer le combat des gens ordinaires – à travers un souhait de beauté, d'élévation (danser, chanter, s'élever) – montrer le combat des gens ordinaires donc contre l'ignorance des causes et des effets qui appauvrissent. Nous mettent par terre. Nous tuent.

On peut imaginer une grande fresque brute, proche d'une installation d'art contemporain, très vivante, réelle. On peut imaginer des ballets de corps bruts s'associant ou se défaisant dans une danse simplissime. On peut imaginer – entendre – des notes tenues, des chants eux aussi simplissimes, des nappes sonores murmurées ou fredonnées ou vocalisées à 50 personnes. Et puis se dispersant aussi. On peut imaginer du « théâtre » – ces saynètes – revendiqué comme tel : ça joue, ça parle, ça interprète, ça performe des histoires à

la ligne claire. On peut imaginer ce philosophe avec son micro prenant la parole comme il la prend simplement lors de ses cours au Collège international de philosophie. On est face à la vie qui se déroule devant nous. C'est vivant. On suit. On comprend. Ça arrive jusqu'à nous. Ce ne sera pas compliqué. Ce sera complexe.

Pascal Rambert, 18/02/09

# Selon Eric Méchoulan, philosophe

Le rendez-vous avait été fixé dans un café à Paris. Un metteur en scène, auteur et directeur de théâtre, Pascal Rambert, cherchait à rencontrer un philosophe de l'économie. Il voulait écrire et monter « une (micro) histoire économique du monde, dansée » pour laquelle il ne lui fallait pas seulement un collaborateur qui avait réfléchi à ces questions, mais aussi un « acteur » qui, présent sur scène, analyserait des situations de l'histoire de l'économie. L'artiste et le philosophe se trouvèrent des points communs, des croisements contingents de l'existence : ils décidèrent de travailler ensemble.

Ils partirent de petites scènes, sortes de bulles d'histoire, qui n'offraient pas tant des exemples significatifs de la Grande Histoire de l'Économie, que des *idées* de cette histoire (une idée étant toujours la contraction de scénarios). Une première scène s'imposait, non comme une origine infaillible, mais comme un creuset de problèmes : à Londres la Coffee-House de Mr Lloyd, où se conjoignait formes nouvelles de sociabilité, système organisé d'assurances (en particulier pour le commerce maritime), diffusion de nouvelles par une gazette et mode du café – commencer avec les assurances, c'était en fait commencer avec la gestion de la *peur*. À l'opposé, quand Mauss, du côté de l'anthropologie, découvre dans les années 1930 les formes multiples des échanges de don et de contre-don en usage dans l'histoire ancienne aussi bien que dans les sociétés qu'on appelait alors « primitives », c'est une autre économie qui apparaît, une économie, en quelque sorte, contre la production, une gestion du *défi*.

Le nouveau champ de savoir qu'on allait appeler « économie politique », il lui fallait son premier grand théoricien : Adam Smith – nous remontions ainsi vers l'Écosse. Adam Smith n'était pas un économiste, mais un philosophe, et en particulier un philosophe de la morale. Il analysait les comportements sociaux avec une acuité singulière, qu'ils débouchent sur la richesse des nations ou sur le spectacle des hommes, les deux allaient de pair : ses successeurs économistes allaient un peu trop l'oublier. Si ce n'est un certain Marx. L'avantage du théâtre est que l'on y fait des rencontres : pourquoi le

fétichisme de la marchandise et les corps au travail ne retrouveraient-ils pas le travail des corps et le fétichisme des goûts ? Lacan avait écrit un « Kant avec Sade », nous écrivions un « Sade avec Marx ». Tant qu'à faire des rencontres, nous pouvions aussi imaginer que le poète fin-de-siècle qui avait affirmé que « tout se résumait à l'esthétique et à l'économie politique », Mallarmé, pouvait croiser la route de Charles Gide (l'oncle du futur écrivain) qui trouvait la création de valeur chez le consommateur et son désir plus que dans la marchandise et sa production. Les croisements de routes ne sont pas simplement personnels. L'histoire de l'économie fonctionne aussi à partir des masses. Les flux de capitaux ont été rendus possibles par les flux de population. Sur scène, pendant tout le spectacle, cinquante personnes recréent leur journée quotidienne, circulant dans leurs vies, multipliant les parcours. Le monde que retrace cette micro histoire économique n'est pas une simple terre qui tourne, mais le mouvement d'incessantes migrations, chaque fois singulières.

L'histoire ainsi écrite pourrait, néanmoins, paraître trop linéaire, malgré ses nœuds inattendus. Un arrêt sur la micro finance pouvait à la fois nous sortir de l'Europe (pour mieux y revenir) et nous éviter le fil tendu de l'histoire : ce recours récent favorable aux pays en voie de développement fonctionne en fait sur un modèle analogue aux monts-de-piété de l'Ancien Régime. L'histoire bégaye à sa manière. La crise des subprimes est une autre forme de bégaiement, une sorte de jeu de dominos où le premier qui s'écroule fait effondrer tous les autres : partant d'une femme assise sur son canapé en plein milieu d'un trottoir et contemplant sa maison perdue, nous remonterons la chaîne infernale des dominos financiers. Enfin, la crise financière que nous connaissons doit être replacée dans le cadre plus large d'une évolution des usages du travail. À l'intérieur même de l'industrie, on passe du modèle industriel américain des usines Ford, qui spécialise le travailleur dans une fonction unique qui le dépossède de tout investissement et technique personnels, au mode de production japonais des usines Toyota, qui recherche des professionnels polyvalents investissant leurs énergies et leurs savoirs propres

dans leur travail. L'ouvrier vendait, autrefois, sa force de travail comme quelque chose qu'il possédait ; l'homme de services doit, aujourd'hui, échanger ce qu'il est jusque dans ses styles singuliers : deux figures d'aliénation bien différentes. La société de services s'est généralisée en société de spectacle. Adam Smith avait vu juste, premier situationniste de l'histoire. Ou plutôt le situationnisme, avec Guy Debord, retrouvait, dans la société du spectacle, la figure sociale du capitalisme. Où parler et saisir mieux la société du spectacle qu'au théâtre lorsque les spectateurs ne voient plus simplement une

représentation, mais la projection de ce qu'ils sont, de ce que nous sommes tous ? La micro histoire économique du monde ne saurait se trouver seulement cantonnée à une scène confortable, elle envahit la salle. Ou plus précisément, dans cette micro histoire, c'est la salle qui a reflué sur la scène. Le théâtre n'est pas une métaphore du monde, c'est le monde qui a pris un masque de théâtre pour mieux dire : je ne suis pas qu'économie et la valeur n'est pas seulement financière.

Eric Méchoulan, 18/02/09

# Produire dans sa ville / son théâtre

## Quoi ?

*Une (micro) histoire économique du monde, dansée* s'écrit scéniquement avec les participants de l'atelier d'écriture du Théâtre de Gennevilliers ainsi que la chorale de l'école nationale de musique de Gennevilliers.

Mais seules les quatre actrices et Eric Méchoulan de la compagnie partent en tournée. Il est impossible de faire aujourd'hui voyager 50 personnes. En revanche il est possible de réinventer des formes de productions nouvelles qui proposent cela : il s'agit de préparer en amont des ateliers d'écriture ainsi que des rencontres avec les chorales locales afin de les inclure sur place dans le spectacle.

## Comment ?

Concrètement je propose deux semaines (modulables en week-end ou en plusieurs séances de travail le soir) avec des groupes de non-professionnels.

Le travail est basé sur la présence brute, l'écoute et des mouvements d'ensemble. Un peu de chorégraphie de gestes et mouvements du quotidien.

Les ateliers consistent à effectuer un travail à la fois ludique et profond d'écriture en prévision du spectacle *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*.

Ce sont d'abord des ateliers d'écriture au cours desquels les participants sont invités à écrire une part d'eux même sous l'angle personnel et social, sous la forme de portraits, de dialogues, de textes décrivant des joies et des difficultés rencontrées lors de rapports sociaux : travail, employeurs, consommation, recherche d'emploi, champ bancaire, demandes de prêts, augmentations etc... Puis les ateliers prennent la forme d'ateliers du corps où les participants sont invités de nouveau à traduire les états de corps qu'induisent ces rapports sociaux : tension, politesse, stress, fausseté, anxiété, attente, détente, fabrication, hypocrisies, franchise etc., autant de situations sociales qui – dans le

conflit – traversent le corps, le façonnent, le transforment, le plient, le déplient, le rendent souffrant ou le libèrent quand le conflit se dénoue au profit des plaignants, des manifestants. Ces ateliers fournissent un mode d'emploi du corps et de l'esprit pour qu'ensuite, chacun soit sur le plateau pendant la représentation capable de "vivre en temps réel" et de façon autonome les moments individuels et les moments collectifs de prise de parole, de chant et de mouvements d'ensemble dansés.

Ce travail propose une mise en action immédiate de l'imagination physique et verbale au service d'un spectacle où chacun a une place personnelle et unique mise au service d'un tout qui a un but : produire de la beauté à plusieurs pour aider chacun à vivre...

La chorale, elle, de par les morceaux choisis (cantates de Bach et chansons d'Alexandre Meyer) et fournis en amont, a largement le temps de travailler pour intégrer le spectacle (déplacements, mouvement).

## Quand ?

Entre deux et trois jours de répétitions sont nécessaires pour unir les parties préparées et les parties nouvelles. En tournée, je souhaite jouer dans la cage de scène vide afin de limiter les temps de montage pour optimiser les temps de répétitions et d'adaptation.

Accueillir ou coproduire *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* c'est accueillir une équipe artistique de 6 personnes mises en présence avec une quarantaine de non-professionnels locaux pour un travail commun et unique. C'est faire se rencontrer notre aventure de Gennevilliers et ce que nous y écrivons avec des familles de pensées, qui en France ou à l'étranger, cherchent à inventer de nouvelles actions d'art et partant de nouveaux modes de production.

Pascal Rambert, 26/12/2007

# Pascal Rambert. Entretien.

## « Etre acteur d'une immense fiction financière »

**Pourquoi avez-vous abordé l'histoire économique sur un plateau de théâtre? Il n'est sans doute pas question de l'illustrer ou de l'expliquer...**

Tout d'abord, en tant qu'artiste, il y a de la vertu à se risquer sur des terrains glissants, où l'on ne maîtrise rien. J'aime de moins en moins maîtriser, sur un plateau... Cela rejoint ma vision de l'art comme lieu du non-savoir, où les certitudes tombent. Venant d'études de philosophie, je suis loin d'être spécialiste des questions économiques. Et justement, je suis parti de mon propre handicap, en tant qu'individu, citoyen, vis-à-vis de cette sphère de connaissance dans laquelle on se sent vite perdu. C'est une sensation douloureuse, largement partagée, que de se savoir appartenir à un monde que l'on ne maîtrise pas. S'entretenir avec un spécialiste des questions économiques comme Eric Méchoulan sert peut-être à s'envisager autrement que comme un jouet dans cette grande « main invisible » (pour reprendre l'expression d'Adam Smith). J'essaie donc de livrer au spectateur l'apprentissage, le parcours que j'ai moi-même réalisé entre 2007 lorsque j'ai pensé à ce projet, et 2010. Et ce, en mobilisant, entre autres, une cinquantaine de personnes issues de l'atelier d'écriture que je propose chaque semaine au Théâtre de Gennevilliers. Ils sont amateurs, sont présents comme tels sur le plateau, avec leur coefficient de réel. Ils font masse, « population ». Leur seule présence pose la question suivante : celle du bénéfice que peut tirer l'humain dans le système économique. Ce n'est ni une fiction qui retracerait la vie d'un grand penseur ou d'un trader, ni une fable moralisante, ni une pièce à thèse sur l'adhésion, ou la non-adhésion au système économique actuel. L'ADN de la pièce ne peut évidemment pas se réduire à une démarche pédagogique.

**Vous avez choisi, Eric Méchoulan et vous, certains « jalons » de l'histoire économique pour en faire de courtes séquences dramatiques - des « saynètes ». Selon quels critères les avez-vous sélectionnés? Quelle liberté prenez-vous par rapport à l'Histoire ?**

Nous n'avons respecté aucune chronologie. Nous avons également été soucieux de ne pas sombrer dans l'eurocentrisme et de transiter d'un continent à l'autre comme on transite entre les époques. Avec la première saynète, nous partons de Londres et ses premiers Coffee House où se mettent en place les principes de bourses d'échanges, pour passer ensuite par les Iles Samoa, croiser les réflexions de l'anthropologue Marcel Mauss sur le don et le contre-don, en passant par Blaise Pascal et l'apparition de la première calculatrice - la

Pascaline. Il y aura l'Inde avec Muhammad Yunus et la question du microcrédit, mais aussi les Monts de piété à Venise au XVII<sup>e</sup> siècle (organisme de prêt sur gage). Eric Méchoulan m'a fait découvrir une phrase de Mallarmé extraite de *La musique et les lettres* où il affirme que tout se résume entre l'esthétique et l'économique. Mallarmé avait lui-même élaboré un système extrêmement rigoureux, arithmétique, en vue de préparer son « Livre », œuvre absolue qui n'a jamais vu le jour. Il prévoyait une combinaison à l'infini de segments littéraires autonomes, via des feuillets mobiles. C'est un principe de textes à trou, intéressant pour nous, parce qu'il réfère à ce que nous développerons sur scène, à savoir : une forme où l'on ne montre pas tout.

Il y a certains éléments que nous avons retenus en fonction de leur potentiel d'exploitation sur scène, de l'esthétique qu'ils peuvent générer. A partir des histoires de bibelots de Mallarmé, nous avons, par exemple, demandé aux cinquante amateurs de rapporter un objet à eux sur scène. Lesquels objets vont ensuite devenir la somme des objets entassés dans une maison. Et cette maison doit être vidée lorsque l'on aborde la crise des subprimes... On se retrouve avec une masse d'objets qui ont une valeur affective réelle, et non pas fictive.

Il peut y avoir une compréhension physique, suante, artérielle du sujet sur un plateau.

**Sur scène coexistent trois matériaux distincts, trois rapports différents au réel : des saynètes dramatiques, fictionnelles, qui retracent votre vision de l'histoire économique, les commentaires « live » d'Eric Méchoulan, et un groupe de cinquante amateurs. De quelle façon interagissent-ils ?**

Je voulais croiser différents types de paroles sur ce sujet, trois niveaux de compréhension. Il y a un réseau de correspondances qui s'établit mais ces trois « matériaux » existent surtout selon le principe du montage cinématographique : le sens naît moins de chaque image en elle-même que du sens donné par leur agencement (rythme, longueur de plan, etc). Il s'agit de coller des éléments disparates, en l'occurrence, des micro-fictions avec des micros prélèvements de réel. Il y a effectivement ces « saynètes », jouées par quatre performeuses de la compagnie, qui sont élaborées chaque soir à partir d'un sujet écrit. Nous avons fait ce travail de sélection avec Eric Méchoulan, puis j'ai écrit une trame pour ces modules fictionnels. Le cadre est fixe et, à l'intérieur, elles improvisent. L'enjeu est de sur-théâtraliser, d'aller vers l'artifice le plus total, assumé, presque fantoche (une moustache de farce et attrape pour jouer un homme, etc.) pour créer un

contrepoint à la spontanéité du discours d'Eric Méchoulan et à la présence brute des amateurs sur le plateau. Le spécialiste, lui, commente et élargit les notions abordées dans les saynètes en réinventant, chaque soir, son discours, comme il le ferait spontanément dans son exercice habituel. La « population » que j'installe sur scène a des « tâches » à accomplir, comme reproduire le parcours quotidien que chacun fait chez lui (recréer une journée depuis son lit jusqu'à la salle de bain, selon des rythmes d'exécution différents). Ils ont des points de rendez-vous, des chorégraphies principalement basées sur ces gestuelles quotidiennes, et des moments d'écriture, *en temps réel*, exactement comme ceux auxquels ils se consacrent dans les ateliers d'écriture.

On est dans un objet ultra-contemporain dans sa plasticité. Je veux que le spectacle soit un os à vif, qu'il soit proche d'une installation *in vivo*. J'aime proposer des dispositifs à l'intérieur desquels les gens vont vivre, tout simplement.

**Vous interrogez souvent les codes de votre activité artistique. Avez-vous décelé des parallèles entre votre démarche et les remises en cause de notre modèle économique ?**

Il y a un certain nombre de questions que le plateau de théâtre porte déjà en lui... Disons que je tente de mettre en place une grande fiction dans laquelle les repères suivants sont troublés : qui est acteur, qui est

figurant, qui est le « dindon de la farce » ? Au XIX<sup>e</sup> siècle, on vendait sa force de travail. Au XX<sup>e</sup>, on vend son image. C'est une réflexion nourrissante lorsqu'on la met en rapport avec la figure de l'artiste qui sollicite son vécu, ses ressources personnelles, pour créer. Aux cinquante amateurs qui seront là, on pose, en sous-main, cette question : « qu'êtes-vous venus vendre de vous-mêmes, en acceptant de travailler sur ce projet, en montant sur un plateau sans être acteur et sans que l'on fasse semblant que vous le soyez ? » Et au spectateur, qui a acheté sa place : « Qu'êtes-vous venu acheter ? A-t-on suffisamment dansé au regard de ce que le titre annonce ? A-t-on rempli le cahier des charges que présuppose l'acte de représentation ? ». Ce sont des questions qui reviennent en leitmotiv dans mon travail, dans *Paradis* notamment, mais qui prennent une ampleur nouvelle dès lors que l'on aborde frontalement la question économique. Ce qui m'intéresse toujours, c'est une forme d'« autoréflexivité ». Nous terminons la pièce en parlant de ce que nous sommes en train de faire au moment même où nous le faisons. Cela parle aussi du coût d'un spectacle, de ce qui est en jeu dans l'achat ou le troc d'un objet artistique. C'est une façon de reparler de la « valeur » d'une œuvre artistique en général, et de celle de ce type de proposition, devant la critique, et le public.

Propos recueillis par Eve Beauvallet, novembre 2009

# Biographies

## Pascal Rambert

Directeur du Théâtre de Gennevilliers depuis janvier 2007, Pascal Rambert est né en 1962. Il commence à écrire et mettre ses textes en scène en 1982. En 1984, il crée sa compagnie Side One Posthume Théâtre. De 2004 à 2006, il est artiste associé à Bonlieu-scène nationale d'Annecy.

En 2006, il est nommé directeur du Théâtre de Gennevilliers où il succède à son fondateur, Bernard Sobel.

Ses textes - publiés chez Actes Sud-Papiers et aux Solitaires Intempestifs - mis en scène par lui-même et par d'autres artistes sont créés en France, en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

- 1984 *Désir* et *Les lits* / Centre dramatique national de Nice
- 1985 *Météorologie* / ce texte reçoit le Prix spécial USA
- 1986 *Allez Hop* / Festival d'Été de Seine Maritime de Rouen
- 1987 *Le réveil* / Centre national des écritures du spectacle, La Chartreuse Villeneuve-Lès-Avignon
- 1989 *Les Parisiens* / 43ème Festival d'Avignon
- 1990-1991 séjours aux Etats-Unis et au Moyen-Orient
- 1992 *John & Mary* / Théâtre des Amandiers-Nanterre
- 1993 *De mes propres mains* / Théâtre des Amandiers-Nanterre
- 1997 *Long Island* / La Criée-Théâtre national de Marseille
- 1997 *Race* / Festival Octobre en Normandie, Théâtre Gérard Philipe-Saint-Denis, Los Angeles avec LAPD Theater Group
- 2000 *L'Épopée de Gilgamesh* / Experimental Theater Wing New York University – 54ème Festival d'Avignon
- 2001 *Asservissement Sexuel Volontaire* / Théâtre National de la Colline, Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, Bonlieu-scène nationale d'Annecy
- 2002-2003 ateliers et performances *FSO (formes sans ornement)* qui deviendront les Ateliers d'écriture physique, orale et plastique en temps réel / Ménagerie de verre, Parc de la Villette, Comédie de Caen, Les Subsistances-Lyon, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, MC2-Maison de la culture de Grenoble, Ballet Atlantique Régine Chopinot-CCN La Rochelle.
- 2004 *Paradis (un temps à déplier)* / Théâtre National de la Colline, Comédie de Caen, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, festival de Sarrebruck, Dance Theater Workshop New York
- 2004 mise en scène de *Philomela* opéra de James Dillon / Teatro Rivoli Porto, Odéon-Théâtre de l'Europe.
- 2005 *Le début de l'A* / Comédie Française
- 2005 *Pan*, opéra de Marc Monnet d'après des textes de Christophe Tarkos / production Opéra national du Rhin de Strasbourg en coproduction avec l'Ircam
- 2005 *AFTER/BEFORE* / 59ème Festival d'Avignon, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, Théâtre de Gennevilliers
- 2006 *Un garçon debout*, chorégraphie de Rachid Ouramdane interprété par Pascal Rambert / Bonlieu-scène nationale d'Annecy, La Ménagerie de verre à Paris, CDC Toulouse, Festival d'Utrecht.
- 2006 *Mon Fantôme* spectacle jeune public / Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- 2007 *De mes propres mains* (recréation) / Bonlieu-scène Nationale d'Annecy / Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, Ménagerie de Verre à Paris
- 2007 *Le début de l'A* récréation à Tokyo dans la version de la Comédie-Française, en langue japonaise, avec des acteurs japonais / Théâtre de l'Agora-direction Oriza Hirata
- 2007 *Toute la vie* / création au théâtre2gennevilliers. En tournée au Printemps des arts de Monaco et à Bonlieu-scène nationale d'Annecy en avril 2008.
- 2007 *L'Art du théâtre* avec Lou Castel/création au T2G
- 2008 *Libido sciendi*, pièce chorégraphique créée au Festival Montpellier Danse 2008

Il est également réalisateur de courts-métrages.

2007 – *Avant que tu reviennes* – 30min – 35mm

Image : Sébastien Buchman

Production : Les Films du Bélier. Avec la participation de l'aide au programme du CNC et de la PROCIREP

2006 – *Début* – 25min – 35mm

Image : Yorick Leseaux

Production : Les Films du Bélier. Avec la participation de France 2, du CNC COSIP et le soutien de la Région Rhône-Alpes et du département de la Haute-Savoie  
Obtention du prix de qualité du CNC. Sélectionné au Festival de Vendôme – Festival de Locarno – Festival de Rome – Rencontres du cinéma Européen de Vannes (Prix de la ville de Vannes) – Festival du court de Nice – Festival Paris Cinéma – Festival Côté court de Pantin (Prix GNCR)

2005 – *Car Wash*

10min – HD

Avec Kate Moran et Olivier Torres

Image : Caroline Champetier

Production : Les Films du Bélier. Avec la participation de France 2 et du Conseil Régional des Pays de la Loire et le soutien de la Délégation Aux Arts Plastiques

Sélectionné au Festival du Film de Locarno 2005 – Festival du film de Rome 2006

2004 – *Quand nous étions punk* – 15min – 35mm

Avec Kate Moran et Nicolas Granger

Image : Caroline Champetier

Production : Les Films du Bélier. Avec la participation de France 2

Sélectionné aux Festival du Film de Locarno 2004, Paris Tout Court 2004, Travelling Rennes 2005, Larissa 2005, Nice 2005, Caen 2005, Paris Onze bouge 2005, Cork 2005, Festival Aye Aye Nancy, Festival de Rome

## bibliographie

Editions Les Solitaires Intempestifs :

*De mes propres mains*, 1997

*Race*, 1997

*Long Island*, 1998

*Asservissement Sexuel Volontaire*, 2000

*Récit de la préparation de Gilgamesh jusqu'à la première répétition en Avignon*, 2000

*Le Début de L'A.*, 2001

*Paradis (Un temps à déplier)* 2004,

*Mon Fantôme (Cantate)* 2004

*Toute la vie* suivi de *L'Art du théâtre*, 2007

Editions Actes Sud-Papiers :

*Le Réveil*, 1988

*Les Parisiens ou l'Eté de la mémoire des abeilles*, 1989

*John & Mary* suivi de *Les Dialogues*, 1992

L'Arche Editeur :

*ASV p.r ; auto-interview trafiquée en plein air 6204+3*

in « LEXI/textes » n°5, 2001

*Où le plus grand événement est l'envol d'un coq de bruyère*

Nouvelle auto-interview enregistrée à Kyoto et Tokyo en avril 2003 (exemplaire 002) in

« LEXI/textes » n°7, 2003

Sur Pascal Rambert

Laurent Goumarre, *Rambert en temps réel*, 2005, Les Solitaires Intempestifs

## Eric Méchoulan

Professeur titulaire Université de Montréal, Département des littératures de langue française

Eric Méchoulan a fait ses études en France et au Québec et a fait des post-doctorats en Angleterre et en Allemagne. Il a été Research Fellow de King's College (Cambridge) de 1992 à 1995 et il est depuis professeur au département d'Études françaises de l'Université de Montréal. Ses recherches ont porté sur l'esthétique littéraire et philosophique, sur l'histoire de la littérature de la France d'Ancien Régime et sur l'histoire de la culture. Depuis 2004, il est également directeur de programme au Collège international de philosophie (Paris) où il fait un séminaire sur l'esthétique et l'économie politique.

Ses publications récentes : *Le livre avalé : de la littérature entre mémoire et culture*,

Presses de l'Université de Montréal, 2004 (Prix Raymond-Klibanski du meilleur essai en sciences humaines au Canada, Mention spéciale du jury du prix France-Québec) ; *Pour une histoire esthétique de la littérature*, Presses universitaires de France, 2004 ; *Le crépuscule des intellectuels : de la tyrannie de la clarté au délire d'interprétation*, Québec, Éditions

Nota Bene, 2005 ; *La culture de la mémoire ou Comment se débarrasser du passé*, Presses de l'université de Montréal, 2008. Il a en préparation un ouvrage intitulé *L'économie inadaptée : travail immatériel et émancipation*

## Alexandre Meyer, compositeur /

interprète guitare

Né en 1962, il est membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8.

Il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels, les metteurs en scène Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana ; les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch et pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

## Clémentine Baert, comédienne

Lors de sa formation à L'E.R.A.C. (1998/2001) elle a joué notamment sous la direction de Georges Lavaudant et Bernard Sobel (2001) et a rencontré Pascal Rambert. Parallèlement, elle a travaillé à de nombreuses reprises avec Robert Wilson aux Etats-Unis, ce qui lui a permis de participer à différents projets à l'étranger. Elle porte un grand intérêt au chant et à la danse. Au cinéma, elle a joué dans des films d'Emmanuel Mouret (*Promène donc toi tout nu*), de Jean-Charles Fitoussi (*Les Jours où je n'existe pas*), de Siegfried Alnoy (*Nos familles*) et de Pascal Rambert (*Avant que tu reviennes*). En 2005, elle crée la compagnie Antilope & Pistil ayant pour but la création de spectacles pluri-disciplinaires ; en mai 2006 a lieu la création du spectacle *ECHO*, un opéra rock contemporain autour du mythe d'Echo dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. Ce spectacle a été joué au Théâtre du Golfe (La Ciotat), au C.D.N. de Dijon (mai 2006) lors du Festival Frictions, à Mains-d'œuvres (septembre 2006) et à La Comédie de Saint-Etienne lors du Festival Backstages (avril 2007). Avec Pascal Rambert, elle participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)* et est interprète de *Paradis (un temps à déplier)*, *Pan*, un opéra de Marc Monnet, *AFTER/BEFORE*, *Mon Fantôme* (petite forme pour enfants) et *Toute la vie*. On a pu la voir la saison dernière au Théâtre de Gennevilliers dans *Sables et Soldats* de Oriza Hirata, mis en scène par l'auteur. Elle vit à Paris.

## Kate Moran, comédienne / danseuse

Après avoir été formée à la danse et à la comédie aux Etats Unis, elle participe entre autres à *1839* – Michael Counts /Gale Gates et al. NYC, 2000 ; *Gilgamesh* – Pascal

Rambert / Festival d'Avignon, 2000 ; *So Long Ago I can't Remember* – Michael Counts /Gale Gates et al. NYC, 2001 ; *Asservissement Sexuel Volontaire* – Pascal Rambert / Théâtre National de la Colline, 2002. On a aussi pu la voir dans divers films pour le cinéma et la télévision aux Etats Unis et plus récemment en France. Elle travaille en collaboration avec Jan Fabre pour le spectacle *The Angel of Death* (Festival d'Avignon 2003), et avec Gale Gates et al. : *The World, an odyssey in 6 or more parts* (NYC 2003) Avec Pascal Rambert et Alexandre Meyer elle interprète *La Contactée* dans *Le Début de l'A.* (Festival d'Avignon 2003).

Parallèlement, elle participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)* et est interprète de *Paradis (un temps à déplier)*, de *AFTER/BEFORE*, de *Pan* (opéra de Marc Monnet) et de sa dernière création en date, la recréation de *De mes propres mains*.

Elle participe également au premier film court de Pascal Rambert : *Quand nous étions punk* et *Car Wash*.

## Cécile Musitelli, comédienne

Après une maîtrise en communication, elle se forme à la danse auprès, notamment, de Sophie Lessard, Georges Appaix, Bruno Dizien, Elle danse, en 1999, dans *Alceste*, opéra mis en scène par Robert Wilson puis est interprète pour plusieurs compagnies de danse contemporaine. En tant que comédienne, elle prête sa voix pour le doublage de films ou de séries et pour des documentaires. Elle travaille avec Pascal Rambert depuis 2002, participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)* et est interprète de *Paradis*, *AFTER/BEFORE*, *Pan* et *Toute la vie*. Elle participe aussi à des performances initiées par Julie Nioche ou Robert Cantarella. Elle vit à Paris.

## Virginie Vaillant, comédienne

Elle travaille à Caen depuis plus de 10 ans avec ChanTier21Theatre d'Antonin Mènard, et aussi Rictus de David Bobée, L'Astrakan de Médéric Legros (Laboratoires d'imaginaire social 2003-2004) et depuis cette année avec Cie projet libéral de Thomas Ferrand (*zoo/idiot cherche village*). Après le théâtre école du CDN de Normandie en 2000, elle fait une reprise de rôle pour la tournée de *Platonov* (2002) d'Eric Lacascade, puis joue dans *Les Barbares* (2006). Elle rencontre Pascal Rambert en 2001 avec qui elle travaille dans *Paradis* (2004), *AFTER/BEFORE* (2005), *Pan* (2005) et *Toute la vie* (2007).

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10  
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26  
[www.theatredegennevilliers.com](http://www.theatredegennevilliers.com)

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers  
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre  
les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri  
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.  
Direction Clichy-centre. Immédiatement à  
gauche après le Pont de Clichy, prendre la  
direction Asnières-centre.  
Prendre la première à droite, direction Place  
Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue des  
Grésillons.  
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction  
Asnières / Gennevilliers-centre /  
Gennevilliers le Luth.  
Parking payant gardé à proximité.

AU THÉÂTRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles  
« Répétés et créés à Gennevilliers »  
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas  
- Rencontres philosophiques Marie-José  
Mondzain  
- Les Mardi Soir de 19h à 22h :  
ateliers d'écriture avec Pascal Rambert,  
ouverts à tous.  
- L'Heure d'avant  
- Le restaurant FOOD'ART  
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité  
réduite et aux spectateurs sourds et  
malentendants.

**LES NAVETTES RETOUR VERS PARIS**

mercredi vendredi et samedi soir, après la  
représentation, des navettes gratuites vous  
raccompagnent vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-  
Lazare, Opéra, Châtelet et République.

SAISON 2009-2010

08.10 – 18.10	<i>Des témoins ordinaires</i> Rachid Ouramdane
04.11 – 08.11	<i>THE SHIPMENT</i> Young Jean Lee's Theater Company
13.11 – 29.11	<i>Observer</i> Bruno Meyssat
24.11 – 12.12	<i>Qu'est-ce que tu vois ?</i> Marie-José Mondzain / Pascal Rambert
09.12 – 13.12	<i>Sans-titre</i> Raimund Hoghe
08.01 – 22.01 & 09.02 – 20.02	<i>Une (micro) histoire économique du monde, dansée</i> Pascal Rambert / Éric Méchoulan
29.01 – 05.02	<i>Kafka-Fragmente</i> György Kurtàg / Antoine Gindt
06.03 – 01.04	<i>Podalydès &amp; Guests</i> Denis Podalydès
12.03 – 16.03	<i>Showroomdummies</i> Gisèle Vienne / Étienne Bideau-Rey
18.03 – 21.03	<i>Éternelle Idole</i> Gisèle Vienne
25.03 – 28.03	<i>No Dice</i> Nature Theater of Oklahoma Kelly Copper / Pavol Liska
08.04 – 17.04	<i>Libido Sciendi</i> Pascal Rambert
20.05 – 22.05	<i>Le festival (tjcc)</i> Laurent Goumarre

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le  
ministère de la Culture et de la Communication, la  
Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-  
de-Seine.

